



*L'intervention auprès
des familles issues de
l'immigration, quoi
faire ?*

Le monde de l'autre
Myrienne Lemay
Novembre 2018

Table des matières

Table des matières.....	2
Plan de la conférence	4
Introduction	5
Mise en contexte.....	6
Portait	6
Comment intervenir ?	8
Des solutions ?	9
Conclusion	10
À propos de.....	11
Myrienne Lemay	11
Le monde de l'autre.....	11
Où me joindre ?	12
Références.....	13
Colloque	13
Documentations	13
Sites internet	13

© 2018 Myrienne Lemay - Le monde de l'autre

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire, de copier, de partager ou de modifier tout contenu provenant de ce livre électronique.

Plan de la conférence

VIDÉO

L'INTERVENTION AUPRÈS DES
FAMILLES ISSUES DE
L'IMMIGRATION, QUOI FAIRE ?

OBJECTIFS

DONNER L'OCCASION AUX
INTERVENANTS DE RÉFLÉCHIR

DISCUSSION

QUE FAUDRAIT-IL FAIRE DE PLUS
POUR AMÉLIORER LA RELATION
ENTRE LES INTERVENANTS ET LES
PARENTS ?



Introduction

Dans les derniers mois, j'ai souvent entendu des gens dire ne pas savoir comment intervenir auprès d'une clientèle en particulier. Ce qui est inquiète le plus ces intervenants, c'est la relation parents/enfants en contexte migratoire. C'est ce que l'on va aborder dans ce document.

Il faut dire qu'il n'y a pas de recette miracle pour réussir son travail de parents. Étant donné que chaque personne est unique, il est impossible de savoir quel type de relation que nous allons avoir avec nos enfants. Aussi, on peut voir un échec là où il y a une réussite. L'inverse est aussi vrai.

Bref, lorsque l'on est intervenant et que l'on a à intervenir dans une relation familiale qui souffre, on se pose parfois des questions à savoir si l'on travaille correctement avec le cas devant nous. Il en sera question dans ce document.

Mise en contexte

En fait, ce qu'il faut savoir lorsque l'on travaille en contexte interculturel, c'est qu'il y a autant d'histoire que de cas. Il n'y a rien de couler dans le béton. Ce que l'on sait, c'est que chaque personne arrive avec son bagage et qu'il est parfois difficile de s'en départir. Par contre, voici ce que j'ai appris concernant l'intervention auprès des familles issues de l'immigration.

Portait

Ce que j'ai appris concerne davantage les familles venant du Maghreb. Par contre, cela peut s'appliquer à plusieurs familles venant d'ailleurs.

Lors du colloque social de l'Association Racines, en septembre 2018, j'ai appris que la moitié des signalements que les gens font à la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) sont des cas de familles issues de l'immigration. Pourquoi ? Parce que, dans bien des cas, la manière d'éduquer un enfant diffère d'une culture à l'autre. Par exemple, pour les parents haïtiens, il est normal d'être autoritaire avec leurs progénitures, allant même des fois à frapper un enfant pour le corriger physiquement. L'intention n'est pas de le maltraiter, mais de l'éduquer. Chose qu'au Québec, on ne fait plus depuis longtemps. Et il y a des cas similaires dans plusieurs communautés culturelles au Québec.

Aussi, ce que j'ai souvent entendu, c'est qu'il y a un intérêt à connaître ces communautés afin de mieux intervenir auprès d'elles. Par contre, ce n'est pas le cas de tous les intervenants. Certains véhiculent des préjugés concernant certaines communautés pour diverses raisons. Souvent au lieu d'apprendre à connaître ce qui se cache derrière le cas, ces intervenants vont nuire à la famille en banalisant aux capacités éducatives des parents ou en brimant les droits des enfants.

Pour Ghayda Hassan, du Centre de recherche Sherpas, le fait d'appartenir à une institution crée un rapport de pouvoir entre l'intervenant et à sa clientèle. Lors du colloque social de 2017 de l'Association Racines, elle a donné en exemple le cas d'une famille où la jeune fille fut placée en famille d'accueil par la DPJ. Dans ce cas en particulier, le contexte culturel n'a pas été pris en compte lors de l'évaluation faite par l'intervenant. La dynamique de pouvoir non plus. En fait, Hassan qualifie ce placement comme étant une violence envers la famille et l'enfant. Cet acte disqualifie aussi les parents dans leurs capacités parentales, mais a eu un impact sur la fille. Sa santé mentale s'est détériorée et elle a eu des idées suicidaires.

Hassan continu son idée avec le fait qu'il y a de la violence structurelle envers les familles immigrantes. En fait, c'est lorsque des lois sont appliquées sans qu'il y ait une sensibilité culturelle qui est ressentie par ceux qui les décident. Le mieux à faire est de sensibiliser les intervenants aux réalités culturelles qu'ils peuvent être confrontés.

Autre exemple, dans *Les monologues du voile, des Québécoises se racontent* Kenza Bennis rapporte le témoignage de Neila, 51 ans. Cette dernière parle du fait que l'adaptation est parfois difficile avec les enfants. Les parents veulent transmettre leur culture, leurs valeurs, mais l'influence de l'entourage a un impact sur ce que vivent les enfants. Certains parents tentent tant bien que mal à enseigner la langue et les traditions du pays d'origine, mais comme les enfants sont, dans bien des cas, nés au Québec, ils ne seront jamais comme leurs parents. Propos confirmés par Mohamed Mimoun du Forum jeunesse Saint-Michel lors du colloque social 2018 de l'Association Racines. Il a rapporté avoir été confronté à un père maghrébin qui ne comprenait pas son fils né au Québec. En fait, la construction identitaire des jeunes issus de l'immigration est influencée par deux cultures. D'un côté, il y a celle des parents et de l'autre, celle de la communauté d'accueil. L'enfant se trouve pris entre les deux.

Ce n'est pas plus facile pour les parents. Lorsqu'ils essaient d'intervenir auprès de leurs enfants, ils ne connaissent qu'un seul type d'intervention : celle qui est dominante dans leur pays d'origine. Il est parfois difficile pour eux de l'adapter à une nouvelle réalité tout en gardant ce qu'ils connaissent. Et advenant le cas que l'intervention soit bonne, il y a des doutes qui s'installent quand même, car il ne faut pas oublier que lorsque quelqu'un décide d'immigrer, il y a une perte de repère qui se crée. Lorsque l'on intervient auprès des familles, il est donc important de les encourager dans leurs capacités éducatives, car même si c'est parfois difficile, un être humain ne peut être constamment dans l'erreur. Des fois, c'est seulement un manque de confiance.

Comment intervenir ?

Que ce soit avec des familles issues de l'immigration ou non, il y a des points importants à respecter. Cela est aussi transférable à d'autres situations, interculturelles ou non.

Comme il a été mentionné plus tôt, il faut avoir une sensibilité, culturelle entre autres, envers les gens qui nous entourent. Mais il y a d'autres aspects à considérer lorsque l'on intervient auprès des familles immigrantes. Comme il a été dit lors du colloque social 2018 de l'Association Racines, lorsque l'on intervient en contexte interculturel, cela peut être très large. Les interventions peuvent être curatives, préventives ou de sensibilisation. Cela dépend du contexte.

Par contre, comme je l'ai mentionné sur le blogue, lorsque l'on intervient auprès des gens, il y a trois étapes importantes, surtout si l'on privilégie la médiation. Il y a la pré-médiation, la médiation en tant que telle et la post-médiation. Dès le début de l'intervention, il est important d'identifier la VIBE des deux parties, de façon séparée, évidemment. Cela permet aux parties de s'exprimer librement sur leurs valeurs, leurs intérêts, leurs besoins et leurs émotions en lien avec la médiation et le conflit. Cette étape est importante, car elle permet de comprendre la situation et de faire un déblayage par la suite et faciliter la recherche de solutions.

Une fois faite, on peut passer à la deuxième étape : la médiation. Elle se déroule en deux étapes : le déroulement et le dénouement. Durant le déroulement, c'est le moment d'ouvrir une PORTE à la discussion. On commence en Présentant les deux parties. Il est primordial de débiter avec celle qui subit le préjudice. Par la suite, on présente les Objectifs de la rencontre ainsi que ses Règles de base. Un Temps est consacré aux différentes Étapes de l'intervention.

Durant le processus, il est important de vérifier la communication entre les deux parties en reformulant leur propos, si nécessaire. Lorsque l'on sent que la discussion tire à sa fin, il est temps de passer au dénouement du conflit. Chaque partie propose des solutions et doit arriver à un consensus. Une fois qu'il y a une entente, il est possible de passer à la dernière étape : la post-médiation. C'est le moment de faire le suivi de la solution trouvée lors du dénouement.

Lorsque l'on intervient auprès des gens, il faut aussi considérer plusieurs facteurs. On pense à l'histoire de la personne/famille, le contexte de la migration, de la culture ou autre. Les gens ont tous des histoires, un vécu qui doivent être racontés et compris pour intervenir adéquatement auprès de notre clientèle.

Des solutions ?

Oui, il y en a. Lors du colloque social 2018 de Racines, plusieurs participants disaient que l'épanouissement des jeunes passe par celui des parents. C'est un fait. Si le parent se sent valorisé non seulement dans ses compétences parentales, mais professionnelles, cela aura un impact sur la dynamique familiale. Il est important dans l'espace public, car cela permet de sensibiliser à une situation que l'on connaît seulement si on la vit.

Mais Rachida Azdouz, dans son livre *Le vivre-ensemble n'est pas un rince-bouche*, mentionne le fait que dans une société telle que celle du Québec, les minorités veulent être plus que tolérées, elles veulent être prises en compte. Car la tolérance est insuffisante et la neutralité est impossible. Les lois actuelles comportent aussi de nombreuses zones grises en raison des revendications identitaires et de la liberté d'expression. Il est donc important de réorganiser l'espace commun de la société en redéfinissant les règles, en corrigeant les inégalités, etc. Il faut apprendre à composer avec la diversité en levant les obstacles liés à l'intégration et en négociant les intérêts qui peuvent diverger.

Mais il est aussi important de donner de l'espace aux jeunes issus de l'immigration, ils doivent pouvoir s'exprimer sur leur réalité qui diffère de celle de la majorité des Québécois, blancs et francophones. Plusieurs initiatives existent et beaucoup d'entre elles sont faites par et pour les jeunes. En fait, c'est même important, car ils sont les mieux placés pour parler de leur réalité. Il est bien d'avoir quelqu'un qui les guide, mais les jeunes doivent avoir toute la place nécessaire pour monter leurs projets.

Les besoins des jeunes immigrants étant variés, les projets doivent les combler adéquatement. Par exemple, le projet D'click a été pensé en fonction du fait que les jeunes avaient des questions à poser, mais ne le faisaient pas auprès des adultes qui leurs étaient proches. Autre exemple, c'est le projet *Et si j'avais tort ?* du Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence. Tout a été créé par les jeunes ayant fait l'expérience de la radicalisation. Ils se sont basés sur leurs vécus et de différentes sources afin de faire le tour des écoles pour sensibiliser au fait que l'on peut croire avoir raison, mais se tromper.

Conclusion

Bref, il est important, quand on intervient auprès des familles immigrantes, c'est de prendre à considération leur vécu. Évidemment, on évite le jugement et les préjugés qui ne font que nuire au lien de confiance entre l'intervenant et son client. D'ailleurs, il est important de se questionner sur les gains et les conséquences de l'intervention auprès des familles. Cela inclut les stratégies pour s'en sortir. Il ne faut pas oublier que l'impact des interventions est important. Ghayda Hassan propose qu'elles fassent partie même du plan d'intervention. Ainsi que l'accompagnement qui en découle.

Pour des interventions réussies, Dre Cécile Rousseau propose que les intervenants utilisent l'intersectionnalité, en raison des identités multiples des êtres humains. Cela permet aussi d'accueillir l'imperfection lors d'intervention. Cela permet de reconnaître les forces et les faiblesses des gens, de comprendre les non-dits. Le fait de tout mettre ensemble permet d'assurer la sécurité culturelle des familles, selon Hassan.

Donc, l'intervention auprès des familles immigrantes a beaucoup de conséquences. Il faut en être conscient en tout temps et en toutes circonstances. Si l'intervention n'est pas adaptée à la réalité de la famille, cela peut avoir pour impact de la détruire. Et ce n'est pas ce qu'un intervenant souhaite faire. Au contraire, il travaille pour le bien des enfants et des parents. Cela se fait en adaptant donc son intervention à chacune des situations.

À propos de...

Myrienne Lemay



Myrienne est montréalaise d'adoption depuis 15 ans. Depuis septembre 2016, elle étudie à la maîtrise en médiation interculturelle à l'Université de Sherbrooke. Comment en est-elle venue à y étudier ? Elle a toujours été attirée par ce qui est culturel en particulier les arts pendant une longue période de sa vie. Elle a été musicienne et photographe amateur durant plusieurs années. Mais le côté social l'interpellait toujours. À 20 ans, elle fait une pause de l'école et fait Katimavik, une expérience qui l'a profondément marquée et changée. De retour au Québec et après avoir terminé ses études en éducation en service de garde, elle déménage à Montréal. Elle y travaille comme éducatrice à l'enfance pendant quelques années dans différents milieux, dont plusieurs qui étaient multiculturels. Par la suite, en l'espace de quelques années, un certificat en sciences sociales (Téluq) et un baccalauréat en animation et recherche culturelles (UQAM) s'enchaînent. Deux ans après sa graduation comme bachelière, elle se convertit à l'Islam et vit la diversité culturelle du Québec autrement. L'interculturalité fait désormais partie de son quotidien, car elle jongle avec deux identités, car elle est, depuis 6 ans, musulmane et québécoise.

Le monde de l'autre

Le blogue a été lancé, car c'était une manière de concilier deux identités importantes de cette nouvelle réalité : la Québécoise et la musulmane. C'est à la suite de son inscription à la maîtrise qui a motivé Myrienne le créer. Le but principal est de faire le pont entre deux communautés du Québec : les Québécois, évidemment, et les musulmans. D'un côté comme de l'autre, des critiques se font entendre pour les mêmes raisons : l'autre ne nous comprend pas. Le but est donc de faire en sorte que tout le monde se comprenne.

Où me joindre ?



le.monde.de.lautre@gmail.com



438-825-8155



5235 avenue Walkley app 27

Montréal, Québec

H4V 2M4

[Site](#)

*Le monde
de l'autre*

Médias sociaux



Références

COLLOQUE

- ◊ Association Racines (2017) *Document synthèse Enjeux soulevés lors du colloque social sur l'adaptation des pratiques d'intervention auprès des familles maghrébines au Québec*. Montréal. 30 pages.
- ◊ Association Racines (2018, septembre) : *La construction identitaire des jeunes issus de l'immigration au Québec. Un regard sur les jeunes d'origine maghrébine*. Montréal <https://www.colloquesocial.com/>

DOCUMENTATIONS

- ◊ Azdouz Rachida. 2018. *Le vivre-ensemble n'est pas un rince-bouche*. édito. Montréal : Gallimard ltée. 208 pages
- ◊ Bennis, Kenza (2017) *Les monologues du voile, des Québécoises se racontent*. Montréal. Robert Lafond Éditions. 160 pages.
- ◊ Lemay, Myrienne (2018) E-book, *Islam 101. Le monde de l'autre*. Montréal. 13 pages.

SITES INTERNET

- ◊ Centre jeunesse de Montréal, http://www.centrejeunessedemontreal.qc.ca/pdf/cmulti/defi/defi_jeunes_se_9910/correction.htm, vu le 19 octobre 2018